



Lettre à Monsieur le bourgmestre de la ville de Bonn, contenant les preuves de l'origine hollandaise du célèbre compositeur Louis van Beethoven

<https://hdl.handle.net/1874/34270>

Op

1

LETTRE

à

MONSIEUR LE BOURGMESTRE DE LA VILLE
DE BONN,

CONTENANT LES PREUVES DE L'ORIGINE HOL-
LANDAISE DU CÉLÈBRE COMPOSITEUR

Louis van Beethoven,

PAR

W. VAN MARSDIJK.



à AMSTERDAM,

J. D. SIJBRANDI.

1836.

*Nirgends ist die genaueste Sicherheit nothwendiger ,
als in historischen Erörterungen.*

G. W. FINK.

c. à. d.

La plus scrupuleuse exactitude n'est nullepart au-
tant requise que dans les recherches historiques.

Monsieur ,

Comme le moment approche où, sous vos auspices, un monument va être élevé en l'honneur du célèbre compositeur LOUIS VAN BEETHOVEN, vous voudrez bien me permettre quelques observations sur l'origine de ce grand homme.

Les Allemands, et après eux presque tous les peuples de l'Europe, le disent né dans votre ville; il n'y a que les Hollandais qui lui assignent une autre origine, et qui se font gloire de le compter parmi leurs compatriotes. Mais ils réclament malheureusement cet honneur dans leur langue qui n'a pas, comme l'Allemand, l'Anglais et le Français, l'avantage d'être répandue sur une grande partie de l'Europe.

» LOUIS VAN BEETHOVEN, disent mes compatriotes,
» naquit au mois d'août de l'an 1772 à *Zutphen*
» dans la province de *Gueldre*; donc, il est

» Hollandais : — les vôtres prétendent, les uns,
» qu'il est né en 1770, les autres en 1772 à
» *Bonn* sur le *Rhin*; les uns, qu'il est fils de
» JOHANN VAN BEETHOVEN, les autres, qu'il est fils
» naturel de FRÉDÉRIC SECOND, Roi de *Prusse*."

Tel est l'état de la question.

Veillez, monsieur, me permettre de vous exposer les raisons qu'allèguent mes compatriotes en faveur de leur opinion.

Si, disent-ils, si le célèbre LOUIS VAN BEETHOVEN est d'origine allemande, il faut bien que son nom de famille s'en ressente plus ou moins; ainsi, par ex. les noms de PAGANINI, de CHÉRUBINI, ROSSINI, BOCCHERINI indiquent assez clairement une origine italienne; ceux de LAFONT, MÉHUL, AUBER, BOYËLDIEU une origine française; ceux de WEBER, SPOHR, HAYDN, MOZART, BACH, une allemande; personne ne s'y trompera.

Cependant lorsqu'on se doute que des doutes pussent s'élever sur le peuple auquel l'un ou l'autre de ces noms appartient, celui de VAN BEETHOVEN est tellement caractéristique, qu'il est impossible de se méprendre sur sa véritable origine.

Ce nom de famille est composé de deux mots qui n'appartiennent à aucune autre langue de l'Europe, sinon à celle que nous parlons.

Et d'abord la préposition VAN, que les Allemands

traduisent *VON*, les Anglais *OF*, les Français *DE*, ne se trouve dans le dictionnaire d'aucune langue vivante, hormis dans celui de la nôtre.

Mais c'est surtout le nom propre *BEETHOVEN*, qui ne laisse aucun doute sur son origine. Ce mot est composé de deux substantifs hollandais; le premier *BEET* signifie *béterave*, l'autre *HOVEN* veut dire *jardins* ou *champs*: traduit en Allemand, le premier ferait *Rüben*, le second *Gärten*.

Aussi les noms de famille, qui se terminent en *Gärten*, sont fort communs en Allemagne; je n'ai, monsieur, qu'à vous citer celui de *BAUNGÄRTEN*, composé de *Baum* (arbre) et de *Gärten* (jardin); celui de *ROSENGÄRTEN* et d'autres. Si donc l'artiste fut d'origine allemande, au lieu de *VAN BEETHOVEN*, son nom de famille serait *VON RÜBENGÄRTEN*: ce qui, comme vous voyez, monsieur, diffère essentiellement du nom hollandais du compositeur.

Le nom de notre compatriote, le célèbre sculpteur *MARTYN VAN DEN BOGAERT*, au ciseau duquel les Français doivent plusieurs bustés ainsi que le tombeau de *LOUIS XIV*, ce nom, dis-je, fut traduit par celui en celui de *MARTIN DESJARDINS*, quoique *VAN DEN BOGAERT* signifie proprement *DU VERGER*, et c'est sous ce nom francisé qu'il a été connu depuis. Mais, comme monsieur *VAN BEETHOVEN* n'a pas voulu d'une pareille méthanorphose pendant sa vie, je suis intimement persuadé que les Allemands respectent

trop la mémoire de ce grand homme, pour le nommer *VON RÜBENGÄRTEN* après sa mort, et qu'ils condamneront même ceux d'entre les éditeurs allemands de la musique de notre célèbre compatriote, lesquels, *pour des raisons que je ne veux pas approfondir ici*, se sont permis de traduire la préposition *VAN* en *von*. Non, l'empreinte inextirpable de l'origine de l'illustre défunt, qui signait toujours *VAN Beethoven*, ne sera pas rendue méconnaissable par un si ignoble procédé.

D'ailleurs, combien de noms de lieux et de familles n'y a-t-il pas dans notre pays, *et exclusivement dans le nôtre*, qui ont la même terminaison. Voici les villes de *Schoonhoven*, de *Vollenhoven*, d'*Eindhoven*; voilà les familles des *Utenhoven*, *Middelhoven*, *Coudenhoven*, *Broekhoven*, auxquelles il serait aussi ridicule d'attribuer une origine allemande, que de vouloir que les noms de *Skrzyneczki*, de *Rothschild*, *Zumalacarragui*, *Lafayette*, *Blackwood* et autres, indiquassent une origine hollandaise.

On lit dans le journal anglais, le *Tyne Mercury* :
» Le 21 Février 1836 est mort à sa terre d'Auckland, à l'âge de 76 ans, le très-révérénd Guillaume *van Mildert*, lord-évêque de Durham. Le
» docteur *van Mildert*, qui était d'origine hollandaise, devait son élévation non à sa naissance ou
» à de puissantes protections, car il était de parens

» pauvres, mais à ses talens etc. » Voici donc une gazette qui certifie l'origine hollandaise de l'évêque, mais la préposition *van*, qui précède le nom du défunt, l'indiquerait sans la déclaration du journal. Rappellez-vous encore, monsieur, feu le comte *van* SUCHTELEN, l'amiral *van der* HEYDEN, tous les deux au service de la Russie, ensuite le vice-président des États-Unis M. *van* BUREN, et vous douterez encore moins de leur origine hollandaise, que leurs noms de famille dérivent, soit de quelque ville, soit d'un village dans une de nos provinces. Il en est de même de l'île *van Diemen* (a) découverte par un navigateur hollandais: Diemen est un village tout proche d'Amsterdam et d'où le capitaine du vaisseau avait emprunté son nom.

Mais pourquoi citer tant d'exemples d'au delà des mers, les noms des peintres hollandais *van* Huysum, *van* Dyk, *van* Ostade et de tant d'autres, ne sont-ils pas assez connus pour prouver qu'une famille, dont le nom est précédé de *van* (de) ou de *van der* (de la), indique toujours une origine hollandaise.

Je me garderai bien, monsieur, de vous demander à cette occasion, si peut-être vous le croyez

(a) Les Français prononcent ce mot *Diéman*, comme ils lisent le nom de VAN BEETHOVEN, *Bétovan*; c'est surtout pour eux que j'ajoute que le premier se prononce *Dimèn*, le second *Bêt-hô-vèn*.

vraisemblable, qu'une famille allemande ait jamais pris son nom dans une langue qui lui était inconnue? — Non, ce serait une ironie plutôt qu'une demande sérieuse. Qui a jamais vu que des navigateurs anglais aient donné un nom hollandais à une île ou à un détroit découverts par eux! Une question un peu plus raisonnable serait peut-être celle de savoir, si les parens de M. L. VAN BEETHOVEN n'ont pas renoncé à leur origine hollandaise, du moment où ils quittaient notre patrie et venaient s'établir à Bonn? — Mais à cette demande l'on peut en opposer plusieurs autres: Le duc de Gloucester, mort en 1834, est-il italien pour être né en 1776 à Rome? Et réciproquement, les enfans du comte de Bulow sont-ils anglais pour être nés à Londres? Enfin, les familles bavaroises qui sont allées chercher une autre patrie dans les États-Unis, ne sont-elles pas d'origine allemande? —

Mais voyons s'il n'y a pas d'autres indices encore de l'origine hollandaise du célèbre compositeur.

Vous avez fait ouvrir, il y a deux ans, le registre baptistère de sa famille, et l'extrait qui en a été publié nous a appris que le nom de son père était JOHANN, et que sa mère s'appelait HELENA KEVERICH. Or ces deux noms de JOHANN (JEAN) et d'HELENA sont encore plutôt hollandais qu'allemands; car il y a certains noms qui ont plus de vogue chez tel peuple que chez un autre. Vos compatrio-

tes, par ex. font grand cas des noms de Friedrich, August, Karl, Gottlieb pour les fils; de Hännchen, Henrike, Lischen pour les filles. Les Français emploient ordinairement les noms de Louis, Joseph, Philip pour les garçons, ceux de Louise, Virginie, Célestine pour les filles. Parmi les Hollandais ce sont les noms masculins de Guillaume, Pierre, Jean, et les féminins de Gertrude, Marie, Hélène etc. qui prédominent, en sorte que les noms de Jean et d'Hélène sont beaucoup plus communs chez-nous qu'en Allemagne. Ceci, je l'avoue, ne prouve pas beaucoup pour l'origine hollandaise du père ni de la mère, mais il prouve plus cependant que si le père eût été baptisé Gottlieb ou Friedrich, et la mère Hännchen ou Franziska. En attendant, la terminaison d'*Helena*, que l'extrait baptistère ajoute au nom de la mère, est bien décidément hollandaise; toujours les Allemands et les Français écrivent et prononcent ce nom féminin Hélène.

Il y a plus: Le nom de *Keverich*, qui est celui de la famille de la mère du compositeur, porte encore l'empreinte de son origine hollandaise. *Kever* veut dire *hanneton*, et pendant que dans notre langue, le V se trouve, dans une multitude de noms et de verbes, entre deux voyelles (dans BEETHOVEN par ex.) il n'y a, que je sache, dans la vôtre que le seul substantif *Frevel* (méchanceté) où cette consonne se trouve ainsi placée. Je parle des mots

originaires allemands et non de ceux empruntés à une autre langue, comme Révision, Clavier, ni des composés Zu-versicht (con-fiance) Ge-vatter (compère.

Quant à la terminaison *ich* ou *ig*, elle est commune aux deux langues, comme dans les mots allemands *schmierig*, *kleberig*, *jugendlich*, et dans leurs équivalens hollandais *smierig*, *kleverig*, *jeugdig*.

Enfin, comme le mot hollandais *kever* veut dire dans votre langue *Käffer*, il s'ensuit, que le nom de la mère de feu M. L. VAN BEETHOVEN *Helena Keverich*, s'écrirait en allemand *Helene Käfferich*.

Et voilà donc, monsieur, qu'aussi le nom de famille de la mère du célèbre compositeur parle, ce me semble, en faveur de mes compatriotes, quand ils prétendent que cette famille est d'origine hollandaise et non pas allemande. Reste à savoir si L. VAN BEETHOVEN est né en Allemagne ou bien chez nous.

L'on fait ordinairement peu de cas d'une famille obscure, comme celle des VAN BEETHOVEN; aussi leur histoire est fort peu connue; tout ce que mes compatriotes en savent, c'est que le père et la mère du célèbre compositeur, faisaient primitivement partie d'une troupe de musiciens ambulans, qui fréquentaient les kermesses de la Hollande. Ces artistes voyageurs, qui aujourd'hui nous viennent de l'Allemagne,

étaient, surtout dans ce temps-là, pour la plupart d'Amsterdam, de Maestricht etc. ; ils commençaient leurs courses au mois de mai, et s'en retournaient chez-eux au mois de septembre ou d'octobre. Mais le grand-père de L. VAN BEETHOVEN, ayant quitté la Hollande et s'étant établi à Bonn, quelques années avant la naissance du compositeur, les parens de celui-ci s'y rendaient en automne, et y passaient l'hiver, et cela par la raison toute simple, qu'ils pouvaient mieux exister en Allemagne de ce qu'ils avaient amassé pendant l'été, que non pas en Hollande, à cause de la cherté des comestibles et du loyer d'une maison ou d'une chambre; tandis que, vivant avec leur père, ils faisaient le ménage en commun, et se soulageaient ainsi les uns les autres.

Les VAN BEETHOVEN, qui vivent encore parmi nous, ou qui se trouvent établis dans l'île de Java, semblent être les descendans d'un frère de l'aïeul du compositeur.

Quant au père de celui-ci, se trouvant dans une de ses courses, au mois d'août de l'an 1772, à la foire de Zutphen, jolie ville de la Gueldre, son épouse HELENA KEVERICH y accoucha d'un fils, dans une très-chétive auberge qui avait pour enseigne *de Fransche tuin*; c'est à dire: *au jardin Français*, nom que plusieurs auberges portent en Hollande, et qui leur vient de ce que là se réunissaient primitivement les ouvriers français qui avaient dû quitter

leur patrie, par suite de la Révocation de l'Edit de Nantes. La dite auberge était située dans le quartier le moins apparent de la ville, et derrière les *Lands-stallen*, c'est à dire; derrière les écuries de la garnison. Elle a été démolie depuis.

Il y a quelques traits de ressemblance, entre l'histoire de la vie de LOUIS VAN BEETHOVEN et celle de son contemporain NAPOLÉON BONAPARTE, que je ne crois pas inutile de signaler ici. L'on s'est disputé sur la date précise de la naissance de NAPOLÉON, comme l'on se dispute encore aujourd'hui sur celle de VAN BEETHOVEN. Les uns ont voulu que BONAPARTE fût Italien, les autres qu'il fût Français : de même les Allemands se disent les compatriotes de VAN BEETHOVEN, tandis que nous autres lui assignons une extraction hollandaise. Les noms qu'ils ont portés sont composés d'un nombre égal de lettres, soit qu'on les écrive de la manière accoutumée, ou plus conformément au génie de la langue maternelle de leurs parens respectifs, NAPOLÉONE BUONAPARTE et LODEWIJK VAN BEETHOVEN. Celui-ci vint au monde dans une misérable auberge, celui-là dans une des îles les moins apparentes de l'Europe. L'un et l'autre, doués d'un puissant génie, chacun dans sa carrière s'est acquis une célébrité à laquelle nul autre n'était parvenu avant eux. Enfin, après avoir vécu à peu près le même nombre d'années, NAPOLÉON est mort dans une île plus obscure encore que celle où il vit le

jour, tandis qu'une auberge plus affreuse que celle de Zutphen, fut l'endroit où VAN BEEHOVEN gagna une maladie mortelle qui bientôt l'entraîna au tombeau.

Figurez-vous en attendant, monsieur le bourgmestre, la position de ses parens lors de la foire de Zutphen en 1772. Une mère en couches, un pauvre enfant, un père nécessiteux ! Quelles sont les ressources d'une pareille famille musicienne pour subvenir aux frais d'une naissance ? Croyez-vous que des parens si dénués, observeront scrupuleusement les formalités de leur religion ? Croyez-vous qu'ils feront des dépenses pour tenir dûment leur fils sur les fonts baptismaux ? N'est-il pas beaucoup plus naturel de penser que les couches, les maillots et le logis absorbent le peu qu'ils ont pû gagner, et qu'à moins de trouver des coeurs généreux, il leur sera à peine possible de regagner Bonn avant l'approche de l'hiver ?

Telles étaient les circonstances défavorables sous lesquelles venait au monde celui dont le génie étonnerait un jour l'univers. Mais cette malheureuse situation déterminait aussi ses parens à abandonner le métier de musiciens ambulans, et à se fixer pour toujours à Bonn, espérant que la fortune leur y ferait trouver un autre moyen d'existence, afin de n'avoir plus besoin de courir le monde.

Aussi leurs vœux furent remplis. Le père ob-

tint une place à la chapelle de l'électeur de Cologne et fut dès-lors à même de s'occuper de son enfant. Celui-ci montra, dès l'âge le plus tendre, des dispositions extraordinaires pour la musique, en sorte que l'électeur le prit en sa protection, et quand LOUIS VAN BEETHOVEN eut atteint l'âge de vingt ans, son bienfaiteur l'envoya à Vienne et le recommanda aux soins du célèbre HAYDN.

Cette histoire, monsieur, explique un grand mystère dans la vie du célèbre compositeur. Vous savez combien l'on s'est tourmenté en Allemagne, même pendant la vie de l'auteur, pour savoir la date précise de sa naissance. Mais le moyen, s'il vous plait, de la fixer autrement que par approximation ? Les foires de la Hollande, que fréquentaient ses parens, commençaient au mois de mai et finissaient en octobre, d'où suit, que les enfans qui leur naissaient pendant cet intervalle, virent le jour dans le pays où les parens étaient nés eux-mêmes ; ceux au contraire qui venaient au monde du mois d'octobre à celui de mai, étaient natifs de Bonn.

Aussi LOUIS VAN BEETHOVEN avait-il eu deux frères plus âgés que lui ; le premier était né le 2 avril 1769 et l'autre le 17 décembre 1770, c'est à dire, l'un *avant* et l'autre *après* les kermesses ou foires de la Hollande, et pendant que ses parens se trouvaient à Bonn ; mais quant à lui-même, sa mère le mit

au monde à la foire de Zutphen, qui a toujours lieu au mois d'août.

Chose singulière ! Un homme de cinquante ans, et qui dès l'âge le plus tendre avait donné des preuves d'un génie surprenant, se voit forcé de soutenir devant ses amis, qu'il sait mieux qu'eux l'âge qu'il a !

« Vous avez cinquante-deux ans » lui disent-ils....

« Mais je vous trouve admirables » leur répond monsieur L. VAN BEETHOVEN ; tandis que les uns me font passer pour un fils naturel du roi de Prusse, les autres parlent du jour de ma naissance, comme s'ils avaient assisté aux couches de ma mère : je crois cependant en savoir à cet égard un peu plus que vous, et je vous déclare que j'ai cinquante ans ni plus ni moins. — Mais, » répliquent-ils, « comment pouvez-vous n'avoir que cinquante ans quand vous êtes né en 1770. » — Lui : « C'est une erreur ; je ne suis venu au monde que deux ans après. » — Eux :

« Cependant l'extrait baptistère de l'église de Bonn indique le 17 décembre 1770, comme le jour de la naissance de LOUIS VAN BEETHOVEN P. » — Lui : « C'est le jour de la naissance du cadet de mes frères défunts et non le mien : ce frère est mort avant ma naissance ; il s'appela comme moi, LOUIS, et ce nom m'a été donné à sa place par mes parens. J'ai eu encore un frère né en 1769, mais il n'a vécu que quelques jours ; celui-là s'appela LOUIS MARIE. —

Eux : Mais si vous êtes né en 1772, comme vous dites, d'où vient donc que pendant les quatre années de 1771 jusqu'en 1774, l'on ne trouve dans le registre baptistère de la ville de Bonn, aucune naissance de la famille VAN BEETHOVEN; que ni le nom de vos parens ni le vôtre n'y soient mentionnés?....

Pour répondre à cette demande, il faut, monsieur, se mettre à la place du compositeur. Ne devait-il pas en effet éprouver de la répugnance à exposer l'état de misère dans lequel il était né? Ou plutôt, n'est-il pas dans la nature de l'homme, surtout de l'homme devenu célèbre, de donner du relief à son origine; de cacher du moins autant que faire se peut, la bassesse de son extraction? N'était-ce pas surtout la circonstance de n'avoir pas été baptisé qu'il lui importait de ne pas révéler?

Oui, c'est spécialement cette dernière particularité, c'est cette humiliante histoire dont ses amis, les plus intimes même, ne devaient rien savoir. Aussi, depuis la mort de son frère cadet, ses parens ne risquaient rien, en substituant à la date de la naissance du nouveau-né, celle de son frère défunt. Le seul embarras qui pouvait en résulter pour eux, c'était la différence de l'âge. Mais comme personne au monde ne s'intéresse aux enfans d'une famille obscure, il n'y avait pas à craindre que le public découvrit jamais cet anachronisme: pourvu que leur fils seul fût initié dans le secret du chan-

gement de la date de sa naissance, nul autre ne se douterait qu'il ne fût LOUIS, né le 17 décembre 1770 à Bonn.

Mais s'il importait à l'honneur de M. L. VAN BEETHOVEN de ne pas révéler les fâcheuses circonstances qui avaient signalé son entrée au monde, il importait bien plus à ses parens d'indiquer cette dernière ville comme le lieu de sa naissance, afin de lui concilier la protection des Allemands, et spécialement de l'électeur de Cologne, qui l'avait pris en affection. Ce prince et ses compatriotes, se seraient-ils intéressés à un enfant hollandais comme à un enfant allemand?—Ce n'est donc pas sans réflexion que ses parens en agissaient ainsi, puisque d'un côté il y allait de l'honneur, et de l'autre, du bonheur de leur enfant.

Si donc M. L. VAN BEETHOVEN soutenait constamment que le 17 décembre 1770 était le jour de la naissance d'un frère défunt, il n'est guère probable que le sien arrivât exactement deux ans après. Ce serait en effet une coïncidence des plus rares que de voir une mère accoucher deux fois d'un fils, précisément à la même date, mais à deux ans d'intervalle. N'est-il pas beaucoup plus conforme au cours ordinaire des naissances, qu'une mère accouche à des intervalles presque égaux, en sorte que l'âge de tous ses enfans diffère d'un certain nombre de mois ?

Or, si LOUIS MARIE VAN BEETHOVEN est né en avril 1769, si un autre enfant d'HELENA KEVERICH est venu au monde en décembre 1770, et si enfin le célèbre compositeur est né au mois d'août 1772, il y a vingt mois d'intervalle entre chaque naissance, ce qui, selon nous, est bien moins extraordinaire que de voir, dans une famille, arriver l'anniversaire de deux enfans à la même date.

Ajoutez-y que la naissance du premier-né, qui eut lieu le 2 avril 1769, n'empêcha pas ses parens d'aller encore la même année fréquenter les foires de la Hollande, qui ne commencent que dans le courant du mois de mai ; que de même la naissance du puis-né (en décembre 1770) ne mit aucun obstacle à leur excursion en 1771. Mais la grossesse d'HELENA KEVERICH était trop avancée en 1772, pour rejoindre son beau-père à Bonn avant ses couches.

Vouloir donc trouver le nom et la date de la naissance du célèbre compositeur, dans le registre baptistère de l'église de Bonn, est chose impossible, il ne peut renfermer que ceux de ses frères qui sont nés dans l'intervalle du mois d'octobre au mois de mai.

Je crois donc, monsieur le bourgmestre, avoir prouvé, que la famille des VAN BEETHOVEN est d'origine hollandaise. Je crois l'avoir prouvé :

1. Par la préposition VAN qui précède son nom et

qui ne s'écrit de cette manière dans aucune autre langue connue.

2. Par le mot *BEETHOVEN*, qui en Allemand signifie *Rübengärten*, et que l'on pourrait traduire en Français par *Ravière*, en Anglais par *Beetfield*.
3. Par la manière dont *Helena*, le nom de la mère du compositeur, a été consigné dans l'extrait baptistère de l'église de Bonn.
4. Par le nom de famille de cette mère *Keverich*, vu que les Allemands n'ont qu'un seul substantif dans leur langue où le *v* se trouve entre deux voyelles.
5. Par nos compatriotes *van Beethoven*.
6. Par le souvenir et le témoignage des habitans âgés de Zutphen, qui vous nomment l'auberge et le quartier de leur ville où *LOUIS VAN BEETHOVEN* est né.
7. Par l'absence de la date de sa naissance dans le registre baptistère de l'église de Bonn; enfin,
8. Par la singulière contradiction des Allemands entr'eux et le compositeur lui-même, au sujet de cette date.

Peut-on raisonnablement exiger des preuves plus convaincantes, plus irrécusables et plus intimes à la fois?—

Et quelle peut être mon intention, monsieur le bourgmestre, en vous adressant ces lignes? Serait-

ce de vouloir diminuer le mérite de vos compatriotes ? Mais un peuple qui peut citer des compositeurs et des virtuoses comme HUMMEL, RIES, SPOHR, HAYDN, MOZART et de tant d'autres génies, perdrait-il quelque chose de sa renommée, si même L. VAN BEETHOVEN n'eût jamais existé ?

Non, je n'ai ni le désir d'en vouloir à votre célébrité, ni celui d'envier à la ville de Bonn le monument, que votre gratitude va élever en l'honneur d'un de ses plus illustres enfans adoptifs. Je n'ai voulu que vous faire connaître, dans une langue plus répandue que la nôtre, l'opinion de mes compatriotes sur l'origine de cet homme célèbre, et la seule grâce que je vous demande, et que votre générosité ne me refusera point, c'est de vouloir citer dans l'inscription monumentale du grand compositeur, *qu'il était d'origine hollandaise, mais que le soleil de l'Allemagne a échauffé et développé les germes de son génie audacieux.*

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens de la considération la plus distinguée,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

W. VAN MARSDIJK.